

*Compagnie  
Maguy Marin*



---

dossier de presse

# HA ! HA !

conception  
Maguy Marin

création 2006  
reprise 2017

**RAMDAM**  
UN CENTRE D'ART

# HA ! HA !

conception  
Maguy Marin



---

## DISTRIBUTION

---

**conception** Maguy Marin

**interprètes** Ulises Alvarez, Laure Frigato, Françoise Leick, Louise Mariotte, Cathy Polo, Ennio Sammarco, Marcelo Sepulveda

**lumières** Alexandre Béneteaud

---

## COPRODUCTEURS

---

Festival Montpellier Danse 2006

Le Théâtre de la Ville de Paris

Centre chorégraphique national de Rillieux-la-Pape/Cie Maguy Marin

---

## MENTIONS

---

La Compagnie Maguy Marin à rayonnement national et international est soutenue par le Ministère de Culture et de la Communication (Direction générale de la création artistique Délégation à la Danse).

La Compagnie Maguy Marin est subventionnée par la Ville de Lyon, la Région Auvergne-Rhône-Alpes et reçoit l'aide de l'Institut français pour ses projets à l'étranger.

---

**HA ! HA !**  
conception  
Maguy Marin



---

Quand le rire devient une fuite, on ne peut que se méfier.  
On s'amuse beaucoup quand on est au bord du gouffre. Et le rire est alors cette grimace qui tord le visage avec la volonté farouche de ne pas affronter la gravité des choses.

Maguy Marin

---

Répétition sur le grand plateau. La compagnie recrée, plutôt que reprend, ce spectacle joué en 2006. Les sept interprètes tel un orchestre de chambre, font face à leurs pupitres et leurs partitions.

En 2006, ils se trouvaient à droite de la scène. Sur le plateau, une quarantaine de mannequins s'écroulaient les uns après les autres au cours du spectacle. Le rire indifférent de ceux-ci, l'inexorable extermination de ceux-là. Un contraste cru, violent, exprimant une rage inouïe, nécessaire, volontairement explicite.

Aujourd'hui, les sept interprètes, toujours assis devant leurs pupitres, font face aux spectateurs, à l'avant-scène du plateau. Dans la nudité de ce nouveau dispositif, la partition, donnée en oratorio, s'offre comme objet de pure écoute. Elle investit sous nos yeux les corps des interprètes agités, secoués, convulsés jusqu'aux organes, dans un flux de cascades ininterrompues, une virtuose acrobatie respiratoire et vocale.

Crise de rire, au sortir d'un repas. Situation saisie au fil de ce qui s'apparente à un dialogue de théâtre. Ces convives anonymes pourraient être n'importe qui, n'importe où. Chacun y va de sa blague, son anecdote, son petit commentaire personnel. Banalités, phrases toutes faites, sorties convenues, véritable monceau de boniment social que le rire syncope, entrecoupe, brise, saccade, créant un mouvement rythmique tout en en commencements et reprises, levées et chutes, équilibres et déséquilibres.

Des figures prennent vie grâce à l'extrême précision des nuances tonales et musicales du dialogue, aux motifs exigeants, construits selon des principes de répétition et de surprise, de motifs et de contrepieds. Gloussement collectif piano ; éclat de rire forte subito ; hilarité collective adagetto ; bel canto d'une soliste soprane entonnant une histoire à toto ; soutien en quintolet d'un duo de basses ricaneuses ; reprise en ponctuation d'un trio d'alti, parfaitement synchrones.

Cette richesse stylistique se met ici au service d'un pur effet de réel. La façon caractéristique dont les voix se déposent sur le silence offre une retranscription rigoureusement fidèle du quotidien, avec ses heurts, ses indécisions, ses échos. Le dépouillement de cette recreation fait apparaître avec plus de force encore l'étude minutieuse de ces règles et mécanismes rythmiques/musicaux, cette anti-mélodie des choses dont les sonorités insidieuses prendraient alors le contresens du concept de Rilke, et que nous n'écoutons plus pour l'entendre trop, tout le temps, partout.

---

Ha ! Ha ! renvoie à ces effets de mimétismes mélodiques qui fabriquent le totalitarisme subtil de nos sociétés, donnant à percevoir la dynamique active des oppressions contenues dans la musique même de nos modes d'échanges contemporains. Si la « grande mélodie » de Rilke est celle de l'univers tout entier perçu comme unique symphonie, chant universel, mélodie-lien, qui permet aux

# HA ! HA !

conception

Maguy Marin

---

---

---

hommes de se comprendre et de se retrouver, la partition de Ha ! Ha ! retranscrit au contraire l'air trivial de nos petites lâchetés ordinaires, la douce cadence d'une société qui n'encourage en définitive qu'à la rupture, en étouffant savamment, dans la gorge même qui l'aurait vu naître, toute affirmation de lien, tout signe d'attachement.

Berceuse écœurante, parfaitement identifiable au demeurant, que se joue le groupe humain dans la plus pure trivialité quotidienne, et dans laquelle il est acquis que toute tentative d'empathie, de sincérité, de révolte, créerait dissonance. Chacun se doit par conséquent d'emblée de censurer toute disharmonie, par l'effet sournois d'une forme de bienséance harmonique, qui menace implicitement celui qui ne s'y plie pas de se voir devenir lui-même objet du ridicule. Car il ne serait rien de plus honteux, dans cet orchestre, que d'être celui qui joue faux ; et dans ce groupe, il faut être de ceux qui rient, de crainte de subir l'humiliation dernière d'être celui dont on se moque.

Mais ce rire, hélas, ne connaît plus même l'impertinence de la moquerie, la joie du trait irrespectueux qui faisait encore lien entre le rieur et son sujet. Ce rire a coupé toute attache. Ce n'est même plus un rire lourd, un rire gras. L'homme, la chute, la souffrance, la mort ne l'amuse plus ; ils l'indiffèrent absolument. C'est un rire cannibale, autophage, qui s'est avalé lui-même. Un rire aussi détaché de son sujet que de son propre objet. Un rire qui ne sait même plus qu'il rit.

David Mambouch

---



## Vertiges de l'humour

Par [Thomas Clerc, Maître de conférences à Paris-X Nanterre \(littérature contemporaine et stylistique\)](#)  
16 mars 2004 à 23:45

### **L'humoriste véhicule à travers ses blagues des idées qui, par essence, excluent l'autre.**

Bien que le racisme soit une affaire de contenu, il n'est pourtant pas étranger à la forme du message dans lequel il s'inscrit, à savoir le genre de discours qu'on appelle sketch ou blague, dont les humoristes professionnels sont les VRP infatigables. Certes, tous les humoristes ne sont pas des mini-Hitler, mais les conditions du message et les situations scéniques propres au sketch favorisent leur trivialité structurale. Il faut donc distinguer l'humour de son actualisation par une fonction transpersonnelle «l'humoriste». Le sketch d'humoriste réunit certaines potentialités objectives qui le rendent susceptible de dérapages : il est programmé pour déraper. Si très peu d'humoristes de talent émergent, la raison est peut-être moins historique que structurale : et si les comiques de scène étaient, au double sens du terme, mauvais ? Entre les consternants Bigard, Eric et Ramzy, Dieudonné et consorts, le point de convergence n'est pas seulement la bêtise, c'est que leur vulgarité personnelle entre en affinité avec les règles du genre, qui déterminent fortement leurs messages véhiculés sous forme de blagues.

Le dégoût que j'éprouve pour les blagues vient qu'elles dépendent d'un certain nombre de conditions enfermantes : la blague est d'abord une structure close, un genre de discours ultra-contraint qui doit nécessairement raconter une histoire, comporter une fin, et trouver son acmé dans une chute qui n'est là que pour confirmer un stéréotype (il n'y a presque jamais de blague déceptive). Cette clôture de la blague la lie en retour à des contenus fermés, partageables et déjà partagés par un public qui ne demande qu'à adhérer à un genre qui est en lui-même adhésion forcée d'un contenu à une forme. Les moyens pour affaiblir une blague sont du reste limités : l'absurde, qui en neutralise le sens, ou la poétisation qui fonctionne comme «séquence-émotion» censée tempérer la vulgarité générale du propos.

Ensuite, la mise en condition du public («il va falloir rire») est contraire à une conception imprévisible de l'humour comme faille d'être, qui caractérise le vrai comique. L'«humoriste», lui, maîtrise toujours sa situation et son spectacle en kit, constitués pour un public prêt à rire. L'idée d'un rire programmé est un sérieux argument contre sa force libertaire ; or le sketch du comique professionnel relève d'une logique stalinienne qui exige le rire ou la vie. La blague insinue en fait son contraire, la mort symbolique, si elle manque son effet. Ne pas rire est toujours une condamnation, celle de l'humoriste, ou la vôtre, si vous êtes resté de marbre. Aussi, bien des gens, dans les spectacles où règne un show-man, rient préventivement : alors même que rien ne se passe, à peine entré en scène, le rire fuse, au cas où ce ne serait pas drôle, pour parer l'échec possible qui pèse sur le spectacle. La blague se détache donc sur un fond menaçant de contrainte. Pure application d'un programme qui se solde par une obligation de résultat, le rire humoriste obéit à une forme grossière d'incarnation qui exige un sacrifice de la victime potentielle : lui, vous, ou ceux dont il parle. La complicité poisseuse que le blagueur professionnel cherche à établir avec son interlocuteur est une relation purement fermée, où il s'agit de violer sa contenance : toute blague est une petite agression, exigeant une complicité grégaire. Dans ce petit milieu règne d'ailleurs une concurrence féroce qui laisse sur le carreau pléthore de ringards mais promet aussi des roublards doués pour chauffer la foule.

Bête de scène, l'humoriste doit dès lors gagner son public aux forceps, condamnant son discours à la démagogie. S'il domine le public, il est aussi dominé par lui en une position retorse qui consiste à s'avilir pour lui donner l'illusion de son intelligence (Coluche en était le spécialiste : «sa bêtise est bête», disait avec un vrai humour Roland Barthes). Dans tous les cas, quelqu'un joue le rôle de cible, à cause du mode frontal, parfois médiatisé par le second membre d'un couple comique. Il s'agit de disculper le discours : c'est qu'il y a faute.

HA ! HA !

conception

Maguy Marin

---

Fermée, aliénée à un public formaté, la blague d'humoriste, obligatoirement consensuelle, cherche l'adhésion du grand nombre : il est donc automatique qu'elle se fasse aux dépens des minorités, Juifs, Noirs, Arabes, homosexuels, sans oublier les femmes, éternelles quatrièmes roues du carrossier humoristique. Non seulement la blague n'appartient pas en propre à son locuteur, mais elle est une arme de faible qui se tourne contre plus faible que soi. Pour faire rire la masse, une recette est éternelle, lui jeter en pâture ceux contre lesquels elle est objectivement soudée et préparée à rire par son sentiment de différence : la blague, comme le racisme, est différentialiste, elle instaure l'autre comme ridicule parce qu'il n'est pas comme nous. Ce n'est pas un hasard si les blagues racistes forment le gros du bataillon, au point que l'humoriste a trouvé son arme secrète pour les faire passer, le second degré, ruse postmoderne diluant les messages les plus minables sous une fausse autodérision. La grosse blague distanciée peut aussi bien être le fait d'une minorité (le fait d'appartenir à une minorité n'empêche en rien le racisme) s'appliquant à elle-même les blagues racistes ou, comme dans le cas Dieudonné, débinant les autres minorités. Dans un monde qui fait blague de tout, cette quête de l'opinion majoritaire assure la place de bien des fonctionnaires du rire.

Loin d'être idéologiquement innocente, la blague fait lever la foule en soi. Elle est un procédé éprouvé de la rhétorique fasciste pour faire rire le peuple aux dépens des autres, suspects par essence. On trouve notamment ce «culte de la blague» chez un théoricien douteux des années 20, Georges Sorel, qui la justifie comme violence nécessaire et premier stade d'une révolution sanglante. L'«humour» de Jean-Marie Le Pen, de ce point de vue, est exemplaire, à la fois pulsionnel et excluant. Le langage gras est justement celui qu'adorent les humoristes, persuadés d'être drôles parce qu'ils sont hyperboliques, la plus primitive des figures de style. Sous-produit qui obéit à des lois sémantiques et tonales très codées, actualisées par un bateleur interchangeable, le sketch humoriste est abonné au poujadisme : d'où son caractère structurellement sinistre, qu'il ne faut pas hésiter, malgré l'apparente et trompeuse diversité de ses représentants, à unifier.

Je déteste les humoristes professionnels précisément parce que j'aime l'humour, qui n'est jamais programmé. Pure affaire de contexte (la répartie ad hoc) ou de corps (le burlesque), il atteint peut-être son point ultime quand il n'était pas prévu par son auteur. L'humoriste tarifé, lui, se prend pour un auteur, quand il n'est que le réceptacle des inconscients les plus marécageux. Si la vulgarité raciste est toujours plus ou moins tapie dans cette forme de discours qu'est le sketch ou la blague, s'ingénier à les actualiser dans un contexte social tendu est à la fois bête et malin, c'est-à-dire néfaste. Humoriste médiocre ? Et si c'était un pléonasme ?

---

---

La course de la vie - Maguy Marin

Il y a un lieu de naissance, autre qu'une ville. Toulouse. Un emplacement atteint suite à une série de déplacements provoqués par des mouvements politiques en Espagne. Ainsi, grandir par là, en France, au tout début des années 50. Puis il y a un désir de danser qui se confirme par un enchaînement d'études - de Toulouse, à Strasbourg puis à Mudra (Bruxelles) Maurice Béjart, Alfons Goris et Fernand Schirren ... dans lequel se manifestent déjà des rencontres : les étudiants acteurs du Théâtre National de Strasbourg. Une volonté qui s'affirme avec le groupe Chandra puis au Ballet du XXème siècle. Le travail de création s'amorce aux côtés de Daniel Ambash, et les concours de Nyon et de Bagnolet (1978) viennent appuyer cet élan.

Faire à plusieurs

De 1980 à 1990, portée par la confiance de l'équipe de la Maison des arts de Créteil, la recherche se poursuit avec Christiane Glik, Luna Bloomfield, Mychel Lecoq et la complicité de Montserrat Casanova. Une troupe se constitue renforcée par Cathy Polo, Françoise Leick, Ulises Alvarez, Teresa Cunha, et bien d'autres encore.

Chercher toujours, avec une composante, une compagnie qui deviendra en 1985 le Centre chorégraphique national de Créteil et du Val-de-Marne. Une tentative de travailler à plusieurs et pouvoir en vivre, soutenue par une intense diffusion de par le monde. En 1987, la rencontre avec Denis Mariotte amorce une longue collaboration qui ouvre le champ des expériences par un questionnement mutuel hors des cadres d'un champ artistique spécifique.

Faire - Défaire - Refaire

1998, une nouvelle implantation.

Un nouveau territoire pour un nouveau Centre chorégraphique national à Rillieux-la-Pape, dans le quartier de la Velette. Avec la nécessité de reprendre place dans l'espace public. Un croisement de présences qui agit dans un espace commun : Un "nous, en temps et lieu". Ainsi chercher en ce lieu la distance nécessaire pour renforcer notre capacité à faire surgir « ces forces diagonales résistantes à l'oubli » (H. Arendt).

Le travail se poursuit dans une pluralité de territoires - du Studio, au quartier de la Velette, aux villes partenaires, jusqu'aux villes d'autres pays. Un travail où s'entremêlent des créations, des interventions multiples où l'exigence artistique ouvre des pistes qui dépassent le désir convivial immédiat d'un être ensemble.

Avec l'arrivée en 2006 d'un nouveau bâtiment - pour le CCN de Rillieux-la-Pape. Un lieu à habiter et à co-habiter, un laboratoire citoyen qu'est l'art de la scène destiné aux regards de la cité pour qu'ait lieu le geste d'une poétique publique. Faire que se fabrique et s'exprime par l'adresse publique, de lieux en lieux, de villes en villes, de pays en pays, la part d'existence que l'art nous renvoie. Et par-delà ces multiples endroits, partager les moyens, les outils, les expériences et les actions. Croiser les champs artistiques, créer, soutenir des recherches, ancrer des actes artistiques dans divers espaces de vie sociale, des écoles aux théâtres, des centres d'art aux centres sociaux, des espaces publics aux habitations ouvertes, des lieux de recherches aux maisons de quartier en faisant vivre le geste artistique comme puissance poétique du faire et du refaire les mondes.

---



**HA ! HA !**

conception

**Maguy Marin**

---

L'année 2011 sera celle d'une remise en chantier des modalités dans lesquelles s'effectuent la réflexion et le travail de la compagnie. Après l'intensité de ces années passées au CCN de Rillieux-la-Pape, s'ouvre la nécessité d'une nouvelle étape en reprenant une activité de compagnie indépendante. Cette décision importante répond au désir toujours très vivant et impératif d'expérimenter autrement l'enjeu que présente l'acte de création, comme un potentiel capable de prolonger sous d'autres formes ce qui en est le cœur.

Après un passage de 3 années à Toulouse, ville qui accueillera pour un court temps cette nouvelle aventure, sans répondre favorablement au besoin impérieux d'un espace de travail pérenne pour une compagnie permanente, l'idée d'une installation à ramdam, une ancienne menuiserie acquise en 1995 grâce aux droits d'auteur à Sainte-Foy-lès-Lyon a pris corps. Ce lieu est activé depuis 17 ans par une association qui propose aux artistes des résidences, de la formation et des ouvertures publiques. Ce projet actif et pérenne est actuellement soutenu par la Région Rhône Alpes, l'Etat et la ville de Sainte-Foy-lès-Lyon.

---

## BIOGRAPHIE

L'installation de la compagnie dans ce lieu en 2015 permet de continuer à ouvrir l'espace immatériel d'un commun qui cherche obstinément à s'exercer et enclenche le déploiement d'un nouveau projet ambitieux en coopération avec trois autres compagnies associées : RAMDAM, un centre d'art.

---

# HA ! HA !

conception  
Maguy Marin

---

YU KU RI (1976- BRUXELLES)  
Théâtre Royal de la Monnaie  
Mus: Alain Louafi

EVOCAATION (1977 - NYON)  
1er Prix de Nyon  
Mus: Lieder de Johannes Brahms  
chantées par Kathleen Ferrier

NIEBLAS DE NINO (1978 - BAGNOLET)  
1er Prix de Bagnolet  
Mus: musiques populaires espagnoles,  
Poèmes de Frederico Garcia Lorca

L'ADIEU (1978 - PARIS)  
Chor : M. Marin et D. Ambash  
Mus : Stephane Dosse

DERNIER GESTE (1978 - AIX-EN-PROVENCE)  
Mus : Jean Sébastien Bach

PUZZLE (1978 - MANOSQUE)  
pour la Cie Michel Nourkil  
Mus : Steve Reich

ZOO (1979 - VILLENEUVE-LES-AVIGNON)  
Mus : Igor Stravinski

LA JEUNE FILLE ET LA MORT (1979 - ITALIE)  
Festival de Cremona à Sabioneta  
Mus : Franz Schubert

CONTRASTES (1979 - LYON)  
pour le Ballet de l'Opéra de Lyon  
Mus : Béla Bartok

CANTE (1980 - FRANCE)  
Mus : Chant populaire espagnol  
& Charlie Haden

REVEILLON (1980 - FRANCE)  
Mus : Marino Marini

MAY B (4/11/1981 - ANGERS)  
Théâtre Municipal d'Angers  
Mus : Franz Schubert, Gilles de Binche,  
Gavin Bryars

BABEL BABEL (26/11/1982 - ANGERS)  
Théâtre Municipal d'Angers  
Mus : Gustave Mahler, tubes des années 60

JALEO (1983 - PARIS)  
pour le GRCOP (Salle Favart)  
Mus : musiques flamenco

HYMEN (11/07/1984 - AVIGNON)  
Mus : Gato Barbiera, Carla Bley, Carl Orff,  
Don Cherry, Arturo Rayon, Robert Wyatt

CENDRILLON (29/11/1985 - LYON)  
pour le Ballet de l'Opéra de Lyon  
Mus : Serge Prokofiev et bruitages  
de Jean Schwartz

CALAMBRE (6/12/1985 - PARIS)  
Théâtre de la ville de Paris  
Mus : Arturo Rayon

EDEN (12/12/1986 - ANGERS)  
Mus : AG. Verdi, The Cure et  
Public Image Limited

LEÇONS DE TENEBRES (26/04/1987 - PARIS)  
pour le Ballet de l'Opéra de Paris  
Mus : François Couperin

OTELLO (OPERA DE VERDI)  
(10/10/1987 - NANCY)  
Opéra de Nancy

...DES PETITS BOURGEOIS LES 7 PECHES  
CAPITAUX (5/12/1987 - LYON)  
pour le Ballet de l'Opéra de Lyon & la Cie  
Maguy Marin  
Mus : Kurt Weill et Bernard Barras

COUPSD'ETATS (8/07/1988 - MONTPELLIER)  
Festival International Montpellier-Danse  
Mus : Bernard Barras

GROOSLAND (20/02/1989 - PAYS-BAS)  
pour le Het Nationaal Ballet Amsterdam  
Mus : Jean Sebastien Bach

«EH QU'EST-CE-QUE ÇA M'FAIT A MOI !?»  
(13/07/1989 - AVIGNON)  
Mus : Michel Bertier, Philippe Madile  
et Jean-Marc Sohier

CORTEX (4/10/1991 - CRETEIL)  
Maison des Arts de Créteil  
Mus : Denis Mariotte

AY DIOS (12/09/1992 - LYON)  
Biennale de la Danse de Lyon  
pour Kader Belarbi et Wilfried Romoli  
Mus : Denis Mariotte

MADE IN FRANCE (26/11/1992 - PAYS-BAS)  
pour Nederlands Dans Theater3 / La Haye  
Mus : Denis Mariotte

---

## LES CREATIONS 1976-2014

---

# HA ! HA !

conception

Maguy Marin

---

---

## LES CREATIONS 1976-2014

COPPELIA (16/05/1993 - LYON)  
pour le Ballet de l'Opéra de Lyon  
Mus : Léo Delibes

WATERZOOÏ (5/11/1993 - ITALIE)  
Théâtre Romolo Valli Reggio Emilia  
Mus : Denis Mariotte

RAMDAM  
RAM (27/03/1995- CANNES)  
Festival de Danse  
DAM (12/04/1995- FONTENAY-SOUS-BOIS)  
Biennale de la Danse du Val-de-Marne,  
Théâtre Fontenay-sous-Bois  
Mus : Denis Mariotte

SOLILOQUE (SOLO) (18/10/1995- PARIS)  
Théâtre National de Chaillot de Paris  
Mus : Denis Mariotte

AUJOURD'HUI PEUT-ETRE (19/11/1996-  
CRETEIL)  
Maison des Arts de Créteil  
Mus : VolApük

POUR AINSI DIRE (TRIO)  
(21/01/1999- MULHOUSE)  
Filature Scène nationale de Mulhouse  
Mus: Denis Mariotte

VAILLE QUE VAILLE (QUARTET)  
(21/01/1999- MULHOUSE)  
Filature Scène nationale de Mulhouse  
Mus: Denis Mariotte

QUOI QU'IL EN SOIT (QUINTET)  
(23/01/1999- MULHOUSE)  
Filature Scène nationale de Mulhouse  
Mus: Denis Mariotte

GROSSE FUGUE (17/03/2001 - MEYZIEU)  
Espace Jean Poperen de Meyzieu  
Mus: Ludwig Van Beethoven

POINTS DE FUITE (7/12/2001 - CANNES)  
Festival de danse à Cannes  
Mus: Denis Mariotte

LES APPLAUDISSEMENTS NE SE MANGENT PAS  
(6/09/2002- VILLEURBANNE)  
TNP de Villeurbanne,  
Biennale de la danse de Lyon  
Mus: Denis Mariotte

ÇA, QUAND MEME (23/03/2004 - LE MANS)  
L'Espal  
Duo de Denis Mariotte et Maguy Marin

UMWELT (30/11/2004 - DECINES)  
Le Toboggan  
Mus: Denis Mariotte

HA ! HA ! (6/04/2006 – RILLIEUX-LA-PAPE)  
CCN de Rillieux-la-Pape

CAP AU PIRE (8/11/2006 – PANTIN)  
Centre National de la Danse (Pantin)  
solo pour Françoise Leik  
Texte : Samuel Beckett

TURBA (26/11/2007 – CANNES)  
Festival de danse de Cannes  
Conception Maguy Marin et Denis Mariotte  
Texte : Lucrèce  
Mus : Franz Schubert - Denis Mariotte

DESCRIPTION D'UN COMBAT  
(08/06/2009 – AVIGNON)  
Festival d'Avignon  
Mus : Denis Mariotte

SALVES (13/09/2010 – VILLEURBANNE)  
TNP de Villeurbanne, petit théâtre  
Biennale de la danse de Lyon  
Col : Denis Mariotte

FACES (14/09/2011 – LYON)  
Opéra de Lyon  
pour le Ballet de l'Opéra de Lyon  
Col : Denis Mariotte

nocturnes (19/09/2012 – VILLEURBANNE)  
Conception Maguy Marin et Denis Mariotte  
TNP de Villeurbanne, petit théâtre  
Biennale de la danse de Lyon

SINGSPIELE (26/05/2014 – PARIS)  
Théâtre de la Cité Internationale à Paris  
solo pour David Mambouch  
Col : Benjamin Lebreton

BiT (17/09/2014 – TOULOUSE)  
Théâtre Garonne à Toulouse  
Mus : Charlie Aubry

---

*Compagnie  
Maguy Main*

---

**RAMDAM**

**UN CENTRE D'ART**

16 chemin des Santons  
69 110 Sainte Foy-Lès-Lyon

---